

**Les sciences rustiques**

Suite et fin

L'enfant partit, et depuis quelques mois il est de retour en France. Qu'a-t-il rapporté de son voyage pour les cinq francs qui lui avaient été confiés ? Une superbe paire de lunettes montées à la chinoise et enfermées dans un étui des plus curieux. Mais ceci n'est rien. Dans un bocal d'alcool qu'il s'était procuré, il avait entassé toutes les bestioles chinoises qu'il lui fut possible d'attrapper, et il rentra au pays avec son trésor. Un marchand de curiosités qui, au débarqué, le vit avec son bocal, en examina le contenu et voulut d'une seule sauterelle qu'il y aperçut lui donner 50 francs ; mais notre petit mousse, heureux d'avoir apporté une bête vraiment curieuse, refusa et courut vite porter son bocal à son destinataire. La sauterelle en question était, en effet, une pièce fort rare et fort belle : elle n'était pas seule : une blatte énorme et magnifique l'accompagnait, ainsi que plusieurs mouches fort jolies, inconnues en Europe. Voilà donc un enfant, qui de la façon la plus simple, a contribué en quelque chose au progrès des sciences naturelles. Le bocal du petit mousse est, à cette heure, dans les armoires du muséum de Rouen.

Voici l'autre fait :

Des laines en suint sont apportées de Buenos-Ayres au Havre, vendues ensuite, lavées et teintées. Pour certaines teintures, plusieurs parties de ces laines ont bouilli deux heures, et même quelques-unes ont subi deux fois cette opération ; elles ont été plongées dans des mélanges assez corrosifs. Eh bien ! ces laines, étendues humides sur un plancher, souvent se couvrent en quelques jours d'une belle verdure provenant de la germination des innombrables graines apportées de Buenos-Ayres, et conservées sous la teinture, malgré les lessivages et la double ébullition. Qui nous a révélé ce fait ? Un savant de profession ? Non pas, mais un négociant qui a su l'apercevoir et en comprendre la portée pour la solution du problème des résistances vitales. On sait, en effet, que pour certaines graines cette résistance est tout à fait étonnante ; mais peut-être n'a-t-on pas encore cité de fait aussi extraordinaire que celui de ces graines deux fois bouillies et teintées, et conservant encore leur faculté germinative.

Ta, ta, ta, reprit Mathurin, je ne crois point que des graines bouillies pendant quatre heures puissent encore germer, ce qui équivaldrait à admettre qu'il existe des graines impossibles à cuire ; mais il n'en est pas moins démontré que tous, grands et petits, ignorants ou instruits, nous pouvons faire en toutes les sciences quelques découvertes utiles : il ne s'agit que d'ouvrir partout des yeux intelligents. Vous avez dit et répété cent fois combien l'étude des insectes, par exemple, conviendrait aux enfants de la campagne, si dans les écoles primaires on savait la leur enseigner d'une façon intéressante. C'est au point de vue agricole surtout qu'il faudrait leur faire étudier les insectes, et pour cela le premier point serait d'éveiller leur attention sur les mœurs

de toutes les bestioles champêtres. Ce sont leurs mœurs, en effet, que le cultivateur a besoin de connaître.

— Bravo, père Mathurin ! Buffon et Réaumur étaient parfaitement de votre avis, et jamais ils n'omirent d'observer avec soin les mœurs des animaux dont ils s'occupaient. Ces idées, depuis eux, ont été un peu négligées, mais heureusement elles commencent à reparaitre, et elles feront, n'en doutez pas, leur chemin dans le monde.

Dieu le veuille ! et puissions-nous voir ceux qui enseignent savoir ce que doit être vraiment l'éducation de l'enfance ! Le temps est venu pour tous d'entrer franchement au cœur de la vérité, et d'oser prendre pour premier livre la Nature elle-même.

— Très-bien ! très-bien ! dis-je à mon tour. Et ajoutez qu'une autre partie de l'histoire naturelle, vraiment populaire et rustique, l'étude des poissons, vient aussi, grâce aux aquariums en tous lieux établis, de prendre un développement sans exemple dans le passé. On sait maintenant de façon certaine que nous pourrions avoir, même dans l'eau et jusqu'au fond des mers, des animaux domestiques, aussi bien que dans nos champs, dans nos basses-cours et dans nos étables. Les anciens, on le voit dans Pline, avaient dressé les dauphins à la pêche, et s'en étaient fait des serviteurs actifs, intelligents et soumis.

Vous voyez, ami Mathurin, quel monde nous avons à étudier et à organiser. La nature nous est à peine connue, et c'est d'hier que nos yeux se sont ouverts à la réalité.

Voilà quelques-unes des réflexions qu'on peut faire partout au sujet d'un journal d'agriculture.

**De l'eau.**

L'eau est potable, dit M. Michel Levy, quand elle est limpide, légère, aérée, douce, froide en été, presque tiède en hiver, sans odeur, d'une saveur franche, vive, agréable ; elle ne doit être ni fade, ni piquante, ni salée, ni douceâtre, ni acerbe, ni sulfureuse ; elle doit bouillir sans se troubler ni former de dépôt, bien cuire les légumes et les viandes sans les durcir, dissoudre le savon sans former de grumeaux ; elle ne doit occasionner aucune pesanteur ni trouble dans les digestions.

Le point le plus important pour que l'eau soit bienfaisante, c'est la température. L'eau sans être trop froide, doit, en hiver comme en été, être à une température moins élevée que celle du corps ; prise ainsi en petite quantité, elle apaise la soif, relève les forces de l'estomac et modère la transpiration trop active de la peau.

L'eau de pluie est la plus pure, mais il faut la recueillir en rase campagne ou en mer dans un vase large et quelques temps après le commencement de l'averse, parce que la première pluie entraîne des corpuscules en suspension dans l'atmosphère. Dans les temps d'orage, elle contient une certaine quantité d'acide nitrique.

Les eaux de source sont-elles préférables

aux eaux de rivière ? On a beaucoup discuté, et on discute encore sur cette question, et il a été enfin reconnu que les eaux de source, ainsi que celles de rivière, peuvent être bonnes comme elles peuvent être mauvaises. Les sources diffèrent à l'infini selon les terrains qu'elles traversent ; les eaux de rivière, naturellement purifiées en roulant sur un fond rocaillieux, peuvent être altérées par les orages et par les déjections des villes, etc. Aucun choix sérieux ne peut être fait *a priori* ; l'analyse chimique doit seule décider la question.

L'eau que avec excès détruit l'appétit, produit l'atonie du tube digestif, des coliques, des diarrhées, etc. La privation d'eau pendant le repas nécessite, de la part de l'estomac, une plus forte dépense de liquide pour la transformation des aliments, et donne lieu à la sécheresse et à l'irritation.

L'eau est la boisson par excellence ; les neuf dixièmes de l'espèce humaine s'en contentent. Dans les conditions régulières de la vie, il n'est pas de boisson qui convienne mieux à l'homme ; elle tempère l'effervescence des passions et conserve la force et la fraîcheur de l'esprit.

L'eau joue un grand rôle dans la guérison de certaines maladies. On connaît le mot de Desmoulins mourant : " Je laisse après moi, dit-il, deux grands médecins : la diète et l'eau. "

Maximes

Mieux vaut être boiteux que toujours assis.

Mieux vaut la tête d'un chien que la queue d'un lion.

Mieux vaut se faire désirer que d'être importun.

Mieux vaut mécontenter par cent refus, que de mentir en une seule promesse.

Mieux vaut être que sembler homme que bien.

Mieux vaut juger entre ennemis qu'enfermer ses amis.

Mieux vaut être marteau qu'enclume.

Mieux vaut user des souliers que des draps.

Mieux vaut semer moins et labourer davantage.

**Il a employé toutes les herbes de la St-Jean**

On dit cela d'une personne qui a mis tout en œuvre, employé tous les moyens imaginables pour faire réussir un projet, ou a usé de toutes sortes de remèdes pour se guérir de quelque maladie. Les herbes de tout genre sont fort abondantes au mois de juin, à l'époque de la St-Jean, et une croyance superstitieuse attribuait des vertus merveilleuses à certaines plantes cueillies le jour de cette fête entre les premières lueurs de l'aurore et le lever du soleil : *Par la vertu de l'herbe St-Jean, penses-tu qu'il te sied de faire le fou*, disait-on à quelqu'un qui sortait des bornes de la convenance. Le livre des *Erreurs populaires* rapporte même que ces plantes étaient regar-